

Discours de fin de mandat*

par André CORNET **

Mes chers Collègues,

Le mandat que vous m'avez confié, il y a six ans presque jour pour jour, touche à son terme. Laissez-moi vous remercier de cette marque de sympathie, à laquelle je reste très sensible, et dire ma gratitude à tous ceux et celles qui, à mes côtés, ont partagé longtemps de lourdes responsabilités.

Pour comprendre les raisons qui ont conduit vos assemblées à renouveler de deux ans en deux ans, les pouvoirs qui m'avaient été délégués, il me faut revenir sur différents événements qui ont profondément marqué, à plusieurs reprises, la vie de la Société française d'Histoire de la Médecine.

A l'Assemblée Générale du 24 janvier 1987, mon cher ami, le professeur Alain Bouchet, quittant la présidence de la Société, rappelait les graves difficultés auxquelles il avait dû faire face. Après bien des épreuves, le pilote pouvait se féliciter de ramener au port, sain et sauf, le navire durement éprouvé par la tempête qui avait sévi. Il adressait à la nouvelle équipe ses vœux de réussite. Je puis attester qu'elle en avait grand besoin.

Le Conseil d'administration, et, par voie de conséquence, le Bureau, s'interrogeaient sur les mesures les plus aptes à prendre pour revigorer une Société mal en point. Il fallait assurer la publication de la revue *Histoire des Sciences Médicales*, notre périodique trimestriel, et, en dernier ressort, tout faire pour équilibrer un budget fragile.

La petite équipe à laquelle votre assemblée avait fait appel acceptait, non sans appréhension, de se lancer dans l'aventure qui lui était proposée. Elle n'ignorait rien des reproches formulés depuis une vingtaine d'années contre les médecins, les chirurgiens dentistes, les pharmaciens, les médecins vétérinaires accusés de se comporter en propriétaires exclusifs de l'histoire d'une corporation. Les méthodes jugées périmées aux yeux de critiques sévères, devraient désormais appeler des réformes drastiques pour

* Séance du 20 février 1993 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 83 rue Pierre Demours, 75017 Paris.

répondre aux exigences de l'école moderne d'histoire de la médecine. Les publications de caractère anecdotique céderaient la place à des travaux d'une plus vaste ampleur intéressant les sciences humaines, la sociologie, l'histoire de la santé publique, l'hygiène. A vrai dire, connaissant le passé de la Société, nous n'avions pas le sentiment que cette discussion fut susceptible d'engendrer un véritable schisme. Une brève enquête nous conduisit à des conclusions plus optimistes. De nouvelles Sociétés, créées à l'image de la nôtre, étaient récemment apparues dans notre pays. Elles groupaient les historiens de l'ophtalmologie, de la psychiatrie et de la psychanalyse, bientôt de la neurologie, de la dermatologie, de la médecine des armées. Les plus nombreux de leurs membres étaient déjà des nôtres, tous étaient d'accord pour une action commune. Il convenait d'ajouter que nous comptions dans nos rangs, des historiens de vocation, les uns littéraires, les autres scientifiques. La plupart d'entre eux honoraient notre tribune, et apportaient souvent leurs concours à la Revue. Ainsi la bonne volonté de chacun fut à nos yeux le gage essentiel de la réussite espérée.

De fait, les séances à thème devaient connaître un réel succès. C'était déjà le cas des réunions tenues avec nos amis de la Société d'Histoire de la Pharmacie. Au nom d'une tradition déjà longue, nous obtenions le plein accord des doyens Georges Dillemann et Jean Flahaut, ainsi que de nos amis Henri Bonnemain, Pierre Julien, et Christian Warolin.

Très vite de nombreux encouragements nous parvinrent aussi des Sociétés régionales d'Histoire de la Médecine de Lyon et de Montpellier. Toutes deux étaient bien implantées depuis 1933 dans leur capitale universitaire. Un accueil chaleureux nous fut promis par nos amis de l'Institut d'Histoire de la Médecine de Lyon, Alain Bouchet et Maurice Boucher, autant que par ceux que nous comptions à Montpellier, la plus ancienne des Facultés françaises de Médecine. Le Médecin Général Louis Dulieu, merveilleux historien de sa cité, et le professeur Izarn devaient en être les animateurs. Il en fut de même à Nancy, où le professeur Alain Larcen prenait, dès 1989, l'initiative d'une inoubliable réunion, comme le firent à Nantes trois ans plus tard, à l'instigation de Michel Valentin et Philippe Rousselot, les amis du Musée Laennec.

Ce plan avait reçu l'approbation sans réserve de nos Collègues parisiens et provinciaux. Nous en étions, bien entendu, très satisfaits, mais sa réalisation allait exiger un travail considérable, dont nous mesurions mal, au départ, toutes les astreintes. Dépourvus de Secrétariat, nous ne comptions que sur nous-mêmes ; c'est dire le dévouement de chacun pour accomplir une tâche fort lourde, au service de la communauté. Qu'il me soit permis aujourd'hui de rendre hommage aux deux Secrétaires Généraux, Vincent Pierre Comiti et Jacques Postel, qui n'ont ménagé alors ni leur temps, ni leur peine.

Dès les premiers mois, il était permis de pressentir le succès des réunions mensuelles, évalué d'après le nombre croissant des participants, et l'intérêt des travaux présentés. En dépit de ces résultats encourageants pour l'avenir de la Société elle-même, la situation de la Revue demeurait, à nos yeux, très préoccupante. Faute de ressources suffisantes à la fin de l'année 1986, la Société s'était trouvée dans l'impossibilité de faire paraître son périodique, "Histoire des Sciences Médicales", et avait résilié le contrat qui la liait à son éditeur habituel. Avant de terminer son mandat, le Bureau passait un accord avec l'Ecole des Apprentis d'Auteuil, sur des conditions financières avanta-

geuses certes, mais strictement limitées à l'impression de la revue. En contre-partie, le nouveau Bureau devait accepter de lourdes responsabilités pour une tâche assumée jusqu'alors par des professionnels de l'Édition. Un tel fardeau s'ajoutait à celui que représentait déjà la rénovation de la Société. Et pourtant, aucun de nous, à ce moment, n'eut le cœur de se dérober.

Dès les premiers contacts avec la direction de l'École des Apprentis d'Auteuil, nous avions l'impression que nos futurs imprimeurs étaient tout à fait dignes d'intérêt, mais nous ne pensions pas qu'à l'usage ils seraient cause de nouveaux soucis. Les vacances scolaires amenaient, en effet, l'institution professionnelle à fermer ses portes à Noël, à Pâques, au cours de l'été, compromettant périodiquement l'impression de la revue, vouée de ce fait à de très long délais. Par bonheur, Pierre Durel conservait la rédaction, mettant à notre service son expérience de l'édition, tandis qu'à ses côtés, Madame Samion-Contet en demeurait l'indispensable archiviste. Deux ans plus tard, gravement malade, notre ami Durel dut renoncer, à son grand regret et plus encore au nôtre, à diriger la revue.

Pendant toute cette période, la situation financière de la Société était restée très précaire. Il faut dire que, tout au long de son existence, la Société française d'Histoire de la Médecine avait connu des difficultés budgétaires presque identiques, consignées dans les rapports des trésoriers, sans qu'il y fut, d'ailleurs, apporté de solutions durables. Mais cette fois, la bonne volonté ne suffisait plus à alimenter la trésorerie défaillante. Exception faite d'un don généreux de notre ami André Pecker et de plusieurs laboratoires pharmaceutiques, il était exclu de recevoir un apport de fonds étrangers. Il fallait recourir aux conseils d'un expert-comptable de nos amis, avant de se mettre à la tâche. Il appartenait au docteur Anna Cornet de mettre au point un irremplaçable fichier, de pointer abonnés et cotisants à jour, multiplier les rappels personnalisés des correspondants défaillants, et finalement tenir un grand livre soumis à l'infailible contrôle d'un commissaire aux comptes de métier. Jamais pareille entreprise n'avait vu le jour depuis la fondation de la Société en 1902. En moins de trois ans d'un travail opiniâtre, celle-ci fut peu à peu tirée d'affaire.

Au cours de ce sombre épisode des premiers mois de l'année 1989, nous apprenions, avec surprise que de nombreuses bibliothèques universitaires étrangères réclamaient le service de la revue. Celui-ci leur avait été consenti par notre précédent éditeur qui très loyalement, nous tenons à le souligner, nous transmettait les demandes de son ancienne clientèle. Faute de temps et de moyens, les précieux feuillets étaient restés sans réponse. On imaginera aisément, quelle fut notre satisfaction de savoir que la Revue était en lecture dans les Bibliothèques des grandes Universités de la Communauté Européenne : Allemagne, Angleterre, Belgique, Grèce, Italie, Pays-Bas, mais également dans des pays n'appartenant pas à la Communauté : en Suisse francophone et germanophone, en Pologne, et également en Israël. Aux Etats-Unis d'Amérique, et au Canada francophone et anglophone, nous comptions des lecteurs assidus. A ces collectivités, s'ajoutaient à titre individuel, de nombreux abonnés dispersés à travers le monde, qui figuraient, il est vrai, sur notre propre répertoire.

L'alerte avait été chaude. Il s'en fallut de peu que Société et Revue n'aient disparu dans la tourmente. Encore faut-il rappeler que celle-ci sévissait au plus fort lorsque notre ami Durel se trouva dans l'obligation de cesser toute activité.

Au moment de quitter ses fonctions, il eut la satisfaction d'apprendre que son œuvre serait poursuivie. En acceptant de devenir le rédacteur en chef de la revue, Madame Samion-Contet nous apportait la certitude que la conduite de celle-ci serait fermement assurée. A sa longue expérience de bibliothécaire de la Faculté de Médecine puis de l'Université Paris V René Descartes, s'ajoutait son œuvre d'historien dans laquelle s'inscrivit le très érudit volume consacré à l'Histoire du Livre Médical publié avec André Hahn et Paule Dumaitre.

Au demeurant et malgré les épreuves du moment, nous tenions les uns et les autres à défendre l'image de marque de la Société que représentait à nos yeux l'*Histoire des Sciences Médicales* fondée 25 ans auparavant par André Pecker. Les événements nous donnèrent raison, car une fois encore, la chance devait nous sourire nous permettant de rencontrer Michel Roux-Dessarps, frère cadet d'un de nos plus fidèles adhérents. Tous deux étaient les descendants de l'illustre éditeur J.B. Baillière. Par son exceptionnelle expérience de l'édition médicale et des milieux de l'imprimerie, Michel Roux-Dessarps devait être le très vigilant directeur de la publication. Une nouvelle fois la chance nous avait servis.

Le nouveau secrétaire général, élu à l'Assemblée de 1989, Alain Ségal, fut l'artisan d'une rencontre avec un imprimeur rémois d'excellente réputation. Un contrat assorti à nos moyens fut signé et renouvelé jusqu'à ce jour. La décentralisation, en apparence paradoxale du secrétariat général, fut une réussite grâce au dévouement de notre ami Ségal et de ses adjoints. Il n'en fallait pas moins conserver un indispensable relais parisien aujourd'hui tenu par Guy Pallardy, assisté de son épouse.

Après six ans d'un immense et persévérant travail, nous pouvions considérer maintenant la situation comme stable. La preuve tangible en fut donnée le 21 novembre dernier à l'occasion du 90^e anniversaire de la Société, fondée en 1902, par Raphaël Blanchard. Ce rappel historique serait incomplet si nos collègues devaient rester dans l'ignorance du Centre de Documentation et de la Bibliothèque, créés par notre fondateur, Raphaël Blanchard. Il convient d'ajouter que l'ancienne Chaire d'Histoire de la Médecine avait réuni depuis plusieurs décennies, dans le même local, une précieuse collection d'ouvrages qui, associés aux nôtres, formait un ensemble important. Il rendait service journalièrement à nos adhérents et aux chercheurs qui venaient y trouver des documents indispensables à leurs publications. Faute de pouvoir être conservé dans le cadre de l'Université Paris V, cet ensemble sera prochainement transféré dans les locaux de l'Université Paris VI, au 15 de la rue de l'Ecole de Médecine, et confié à la vigilance du professeur Roger Rullière. Un contrat est donc prévu avec l'administration universitaire. Il est destiné à sauvegarder vos droits de propriété dans les dix années à venir, et pourra être renouvelé au fil des temps. Un document analogue est, actuellement, en discussion avec la direction de l'Université Paris V, 12 rue de l'Ecole de Médecine, où la Société française d'Histoire de la Médecine possède son domicile légal. Elle compte disposer ainsi d'un local appartenant au Musée d'Histoire de la Médecine, fondé en 1920. Le Conservateur de celui-ci, Madame Marie-Véronique Clin, docteur ès-lettres, accepte de veiller sur nos archives et les collections de la Revue.

Il me faut mettre au compte des acquis importants de la Société, la publication d'un *Index* des matières et des noms d'auteurs de tous les articles parus depuis vingt-cinq ans dans la revue *Histoire des Sciences Médicales*. Nos amis Alain Lellouch et Madame

Samion-Contet en sont les auteurs, et nous devons les remercier chaleureusement du travail considérable qu'ils ont accompli.

A Pierre Thillaud va toute ma gratitude, pour la gestion de la trésorerie qu'il assure avec tant de conscience.

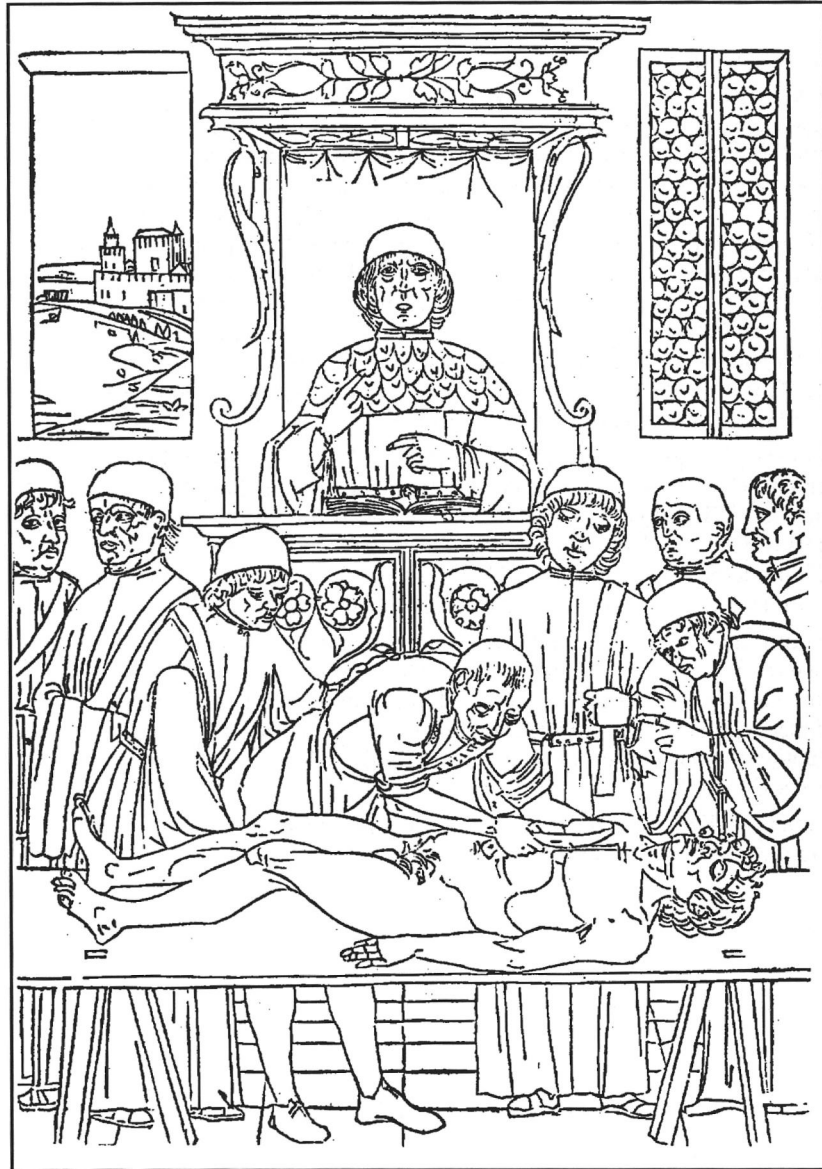
A mon cher ami, le Médecin Général Pierre Lefebvre qui a accepté la présidence de la Société, je tiens à présenter avec mes vives félicitations, l'expression de ma reconnaissance pour sa vice-présidence ici-même, depuis 1985. Professeur titulaire de la Chaire de Psychiatrie et d'Hygiène mentale au Val-de-Grâce, Directeur de l'Ecole de Santé du Val-de-Grâce en 1980, Président de la Société Médicale des Hôpitaux de Paris en 1987, vous avez été élu, mon Général, à l'Académie Nationale de Médecine en novembre 1992. Par vos travaux en Histoire de la Médecine et vos publications sur l'Histoire du Val-de-Grâce, vous avez été appelé à présider également le Mémorial de France au Val. Depuis six ans, nous avons travaillé la main dans la main pour développer cette Société et sa Revue, *l'Histoire des Sciences Médicales*. Vous avez le prestige, l'autorité, l'expérience, pour poursuivre l'œuvre en cours. Le fauteuil présidentiel vous attend. Nul mieux que vous ne saurait l'occuper aujourd'hui.

Mes chers Collègues, vous venez d'élire à la Vice-Présidence le docteur Maurice Boucher qui, depuis longtemps, assure brillamment le Secrétariat Général de l'Institut d'Histoire de la Médecine de Lyon. Les conférences données depuis quinze ans dans le cadre de l'Université Claude Bernard et de la fondation Marcel Mérieux, connaissent aujourd'hui une diffusion mondiale. Nul doute que le docteur Maurice Boucher ne joue un rôle éminent au sein de notre Conseil d'Administration et du Bureau.

A ce nouveau Bureau vont aujourd'hui mes vœux de succès dans une parfaite entente au service de la Société. Vous tiendrez en mai prochain une réunion d'une remarquable importance à Fès. Sa Majesté le roi du Maroc a bien voulu accorder son patronage à cette séance, qui revêtira un exceptionnel éclat. Je souhaite que nombreux soient les participants français qui auront le bonheur d'assister à un événement que nul n'aurait prévu il y a six ans.

Mes chers Collègues, je termine ce long exposé en vous remerciant de la patience avec laquelle vous avez bien voulu m'écouter.

LIVRES MÉDICAUX DU XV^e AU XIX^e SIÈCLE



Johannes de Ketham. Première représentation d'une scène de dissection dans un livre.

LIBRAIRIE THOMAS-SCHELER

Bernard Clavreuil, expert

19 rue de Tourmon - 75006 PARIS

Tél. 43 26 97 69 - Fax 40 46 91 46